

trouvez un élégant portail, séparé par une cour d'un vaste édifice ; un factionnaire est à la porte. Vous êtes à l'Hôtel des Monnaies.

Après avoir traversé une seconde petite cour, à gauche, vous voyez une machine à vapeur de la force de huit chevaux (1), qui est le moteur des opérations du principal atelier qui se trouve à côté. C'est là que fonctionne le balancier et que la monnaie se parachève. L'argent seul est travaillé, il porte la lettre D.

Que de progrès ont été faits dans cet art depuis Louis XIII! Avant son règne, on frappait les pièces à l'aide du marteau qui tombait sur le moule où l'empreinte voulue était gravée. Aussi le matériel de cette fabrication était si peu considérable, que les rois et les hauts seigneurs ayant-droits se faisaient suivre dans leurs camps et dans leurs châteaux de plaisance par leur appareil à monnayer.

Comme toute vieille habitude, le marteau ne fut remplacé qu'avec beaucoup de peine par le balancier. Sous Napoléon, cette machine reçut d'ingénieux perfectionnements entre les mains de MM. Saulnier et Gengembre, qui obtinrent un prix de 25,000 fr., et vendirent 500,000 fr. à l'état celle qu'ils avaient établie d'après leur nouveau système. Enfin, on substitua au manège et au cheval borgne les machines à vapeur, qui donnèrent à ce travail pénible une activité inconnue jusqu'alors.

Rien n'est plus admirable que son mouvement, plus étonnant que le fini de son travail ; elle coupe en disque le lingot

(1) La force mécanique d'un cheval, attelé à un manège, marchant au pas, travaillant huit heures sur vingt-quatre, égale celle qui soulèverait 40 kil. 1/2 à un mètre de hauteur en une seconde de temps. Les besoins ordinaires ne demandent que des machines de six à dix chevaux. On en fait cependant de 50, 100, 200 chevaux. Dans les mines de Cornouailles, on en trouve de 500 chevaux.

Mais, en pratique, cette unité dynamique est souvent fort arbitraire et varie au gré des constructeurs.